

Kacimi

1993-2003, une transition africaine

Exposition 23 novembre 2018 – 3 mars 2019
Dossier de presse

Mucem

Département de la Communication du Mucem

Responsable

Julie Basquin
T: +33 (0)4 84 36 14 70
julie.basquin@mucem.org

Chargée des relations presse et de l'information

Muriel Filleul
T: +33 (0)4 84 35 14 74/Mob.: 06 37 59 29 36
muriel.filleul@mucem.org

Agence Claudine Colin Communication

Attachés de presse
Damien Laval
T: +33 (0)1 42 72 60 01
damien@claudinecolin.com

Lola Vénier
T: +33 (0)1 42 72 60 01
lola@claudinecolin.com

Un outil dédié aux journalistes

Une plateforme presse est disponible depuis le site www.mucem.org ou l'adresse <http://presse.mucem.org>. Elle permet d'accéder à l'ensemble de la programmation, aux communiqués et dossiers de presse, ainsi que de télécharger les visuels en HD grâce au mot de passe attribué aux journalistes sur demande.

Il est également possible de partager en ligne tous ces contenus sur les réseaux sociaux et les blogs.





Sommaire	5
Communiqué de presse	6
Entretien avec Nadine Descendre, commissaire de l'exposition	8
Parcours de l'exposition	10
Commissariat de l'exposition	24
Scénographie	24
Autour de l'exposition	
Programmation artistique et culturelle	25
Publications	26
Visuels disponibles pour la presse	27
Informations pratiques	30

Kacimi

1993-2003, une transition africaine

Exposition du 23 novembre 2018 au 3 mars 2019

Fort Saint-Jean
Bâtiment Georges Henri Rivière (320 m²)

Commissariat

Nadine Descendre,
historienne et critique d'art

Scénographie

Sylvain Massot,
Dodeskaden

Mohammed Kacimi (1942-2003) est l'un des plus importants plasticiens marocains d'après-guerre. Artiste novateur et engagé, instigateur et témoin principal de la mondialisation de l'art contemporain arabe, il a largement influencé l'évolution de la scène artistique de son pays, et servi de modèle à nombre de jeunes artistes maghrébins aujourd'hui internationalement reconnus.

L'exposition se consacre à la « période africaine » de Mohammed Kacimi (1993-2003), soit l'apogée de son œuvre, qui le voit rompre avec l'art occidental et les différents courants esthétiques l'ayant influencé durant son parcours, pour ouvrir une nouvelle voie, beaucoup plus personnelle, caractérisée par une expression sans contrainte, libre, et de plus en plus transdisciplinaire.

En mettant en évidence ce moment majeur, il s'agit de mieux comprendre en quoi l'œuvre de Mohammed Kacimi a pu participer à la construction d'un nouvel imaginaire méditerranéen.

À travers une sélection d'œuvres exemplaires et de documents d'archives significatifs (325 œuvres composées de peintures, sculptures mais aussi d'archives : manuscrits, textes, dessins, photographies, vidéos), cette exposition révèle le rôle déterminant joué par ce plasticien, véritable passeur ayant permis aux nouvelles générations d'artistes issus du monde arabe de sauter le pas vers une contemporanéité nouvelle, nourrie par ses propres ancrages culturels : « une transition africaine ».

« Il recherche dans l'art une vérité qui lui appartient en propre mais qui pourrait, simultanément, lui permettre de s'emparer du présent et de découvrir et partager des clefs de compréhension de son époque. »

Qui était Mohammed Kacimi? Comment résumer son parcours, ses influences, ses engagements?

Nadine Descendre: L'homme et l'œuvre sont intimement confondus chez cet artiste à la fois flamboyant et pudique, dont on découvre seulement aujourd'hui, par-delà les frontières du Maroc, le rôle déterminant qui a été le sien.

Complètement autodidacte, mais très tôt interpellé par l'art au cours d'une jeunesse difficile mais riche en expériences affectives, sociales et politiques, il manifeste une curiosité et une acuité intellectuelles que son indépendance, ses voyages et ses rencontres vont très vite affirmer.

De toute évidence, ses premières réalisations plastiques actent d'une maîtrise et d'une originalité exceptionnelles. Ses œuvres sont alors sous influence de l'art occidental, mais elles témoignent déjà d'une facture qui n'appartient qu'à lui seul et à son imaginaire personnel.

Les réseaux sociaux n'existent pas encore, mais le monde est à lui. Il pense universel. Se soucie de l'autre. Il recherche dans l'art une vérité qui lui appartiendrait en propre mais qui pourrait, simultanément, lui permettre de s'emparer du présent et de découvrir et partager des clefs de compréhension de son époque. Pour toutes ces raisons, assoiffé de justice, de paix et de démocratie, il est convaincu qu'en tant qu'artiste, il y a un moyen de créer et de défendre ses engagements eu égard au Maroc et plus largement au monde arabe. Parce que l'art est un agitateur d'idées, il sait que sa vérité est aussi dehors, pas seulement dans la solitude de son atelier. Ainsi, très tôt, il ne se contente plus de voyager. Il partage son art avec d'autres disciplines (la poésie, la danse, le théâtre); il réactualise un certain usage des arts traditionnels; il écrit, et insère aussi textes et signes dans ses tableaux; il joue des couleurs et des pigments comme d'un sujet à part entière, et surtout, il prend le risque des installations *in situ* et éphémères, il crée des situations inédites en peignant sur scène accompagné par des musiciens et des intellectuels engagés qui lisent leurs textes, et ne craint pas d'ouvrir des débats critiques sur des carences culturelles ou des réalités qu'il juge insatisfaisantes... Il n'hésitera jamais à se réinventer sans cesse, même si certains thèmes récurrents ponctuent son parcours, tels *les Marches*, les files d'attente de migrants, les pieds, mais aussi les tampons, l'océan, le désert, le corps « irreprésenté » dans la série *Traversées*, quand il n'est plus que de la pensée... jusqu'à cet autre lui-même, petit personnage anonyme, sans cesse en lévitation, qui dit l'homme, le corps, et devient vite le premier outil de sa réflexion au-delà des images et des histoires. Le conteur fait passer la toile et l'artiste hors même de l'espace sidéral, dans un temps sans présence où il y a peut-être moyen de voir poindre la lueur d'une petite vérité...

Pour cette exposition, pourquoi avoir choisi de vous focaliser sur les dernières années de sa vie, sa « période africaine » ?

ND: Parce que c'est une période majeure! Kacimi est avec le temps de plus en plus heurté par ce qu'il découvre, par ce que le monde lui semble devenir. Il agit en tant qu'artiste, en quelque sorte par refus. Il se prête à une vie dont il sait qu'elle va lui échapper à brève échéance. Il y a urgence.

Avec la *Grotte des temps futurs*, il se donne pleinement l'occasion de mettre en place la nouvelle forme de son œuvre et d'exprimer « le monde qu'il a en tête », son humanité et ses angoisses. Sa maturité artistique s'épanouit totalement au moment où elle s'accorde avec la prise de conscience de son africanité. En 1994, il est hébergé dans un immense atelier de l'Hôpital éphémère à Paris: rencontres exceptionnelles et confrontations s'y multiplient (en particulier avec Pierre Gaudibert, puis avec les acteurs de *Revue noire* et Simon Njami en 1997 avec l'exposition *Suites africaines*) et sa peinture s'en ressent. Ses sujets de réflexion et son univers ne se focalisent plus, définitivement, que sur la part de son africanité telle qu'elle lui parle et telle qu'il veut l'égrener à travers le monde, telle qu'elle constitue enfin selon lui une histoire spirituelle du monde et de l'homme. Son autre lui-même est ce conteur, sorte de griot universel, qu'il fait sien et dont il a découvert les pouvoirs de transmettre, de raconter le monde, de faire agir et d'empêcher...

En 1997, Kacimi écrit le texte suivant qui mérite d'être communiqué :

« L'artiste africain n'est pas seulement le représentant, le transmetteur de l'exotisme et des rites ancestraux qui alimentent les imaginaires en perte de sens. Le créateur en Afrique est le passeur de sa propre histoire avec tout ce qu'elle a de complexe, d'ascendant, de rituel, d'éclatant. Face à des mutations, des répressions locales et internationales, des misères et des aberrations politiques. Face à la tyrannie de toute forme y compris celle de sa propre *tradition*. L'artiste africain contemporain est l'archéologue de la succession du temps, des strates, des signes et de la matière depuis le temps de la Belle Lucie (et de la découverte des origines) à nos jours. Un état d'être en prise directe avec les événements. L'Afrique n'est pas seulement un lieu géographique producteur de signes, de rites et de safaris comme elle l'est souvent dans l'imaginaire occidental, mais aussi celle de la mort, du déboisement culturel, de la désertification, et de manipulations de toutes sortes. » (Paris, mars 1997)

En quoi Mohammed Kacimi fut-il un passeur pour les nouvelles générations d'artistes du continent africain ?

ND: Le désastre du monde se joue sous ses yeux lucides. Il le voit comme une fuite en avant irréversible, face à ce que les hommes ont mis en route et qu'ils ne savent plus enrayer (environnement, pétrole, nucléaire, dérives scientifiques, médias aliénés). Il sait que la révolte est le ferment de la guerre et il ne veut pas de cette solution, qui n'en est pas une et subordonne le plus fort à la maîtrise de l'autre et encourage le culte de la domination. Il est donc très tôt en quête d'expériences artistiques qui vont le mener vers d'autres solutions que celles proposées par la seule peinture. Il la juge devenue trop peu active, trop égocentrique, trop peu en prise avec son époque. Ce qu'il vise, animé par tout ce qu'il a vu de plus engagé sur le terrain un peu partout en Europe depuis les années 1970, c'est le croisement des disciplines : entrechoquer les genres, se désengager d'un marché de l'art (qui ne suit pas), s'emparer de nouveaux territoires. Et c'est ainsi que se sont forgées des mentalités nouvelles chez les jeunes artistes maghrébins qui, ici et ailleurs, chez eux et à travers leur présence diasporique, ont fait tout naturellement se coïncider des outils, des attitudes, une autre manière de créer, que l'on qualifierait aujourd'hui de « proactive », ce néologisme qui décrit la prise en main par chacun de la responsabilité de sa vie ! Les jeunes artistes du continent africain ont en effet pu trouver à travers un artiste comme Kacimi (puis d'autres, mais beaucoup plus récemment) une ouverture qui leur a rendu possibles de nouveaux champs d'expression, et les a effectivement propulsés sur la scène internationale. Par-delà la peinture ou la sculpture, dire, s'exprimer et se réinventer chaque jour artistiquement... Tout est possible aujourd'hui au Maroc... mais cela ne date pas de si longtemps.

Peintre de la couleur, chantre du bleu et des ocres tenté par le noir, Mohammed Kacimi (1942 – 2003) s'inscrit dans l'histoire de l'art comme un interprète de l'existence et de notre condition humaine. En rassemblant toute son énergie dans ses œuvres, il a tenté une réconciliation entre une vision tragique de son époque et son appétence au bonheur quelque peu désespérée. Il restera à tout jamais cet être lumineux mais paradoxal, tourmenté par de sombres musiques qui lui tournent dans la tête. En s'appuyant sur l'art, il contourne le désespoir qui l'assaille, pour reconquérir l'éclat de la vie...

fig.1

Dans cette exposition, une relecture peut être faite, au Mucem, de l'approche qui fut la sienne à l'ultime phase de sa production artistique. Mohammed Kacimi fut un artiste d'exception, dont la trajectoire, différente de celles des autres artistes de la scène marocaine de cette seconde partie du XX^e siècle, fut scandée en étapes successives. Il s'agit ici d'approfondir la phase finale de son parcours (entre 1993 et 2003), dont l'apothéose doit tout à un cheminement d'autodidacte éclairé.

À découvrir l'abondante diversité de son œuvre, il apparaît que, débusquées dans les recoins secrets de cette progression, les pièces produites se pressent comme les éléments constitutifs d'une construction syntaxique. C'est d'ailleurs une idée qu'il défend lui-même. Mais ce qui frappe le plus, c'est le caractère pluridisciplinaire des choix opérés par cet artiste engagé d'un point de vue esthétique, conceptuel, politique... Il est peintre, certes. C'est la pratique qui précède à tout et à laquelle il revient toujours. Mais il est fasciné par la littérature et auteur de nombreux textes ; il est graphiste à la carte, polémiste invétéré, pamphlétaire, rédacteur de tracts restés notoires, dérobeur d'objets et de matériaux qu'il s'approprie et transforme, adepte de la performance (publique et intime), partisan convaincu des vertus des installations en plein air ou dans des espaces d'exposition, s'essayant à la mise en scène de spectacles de danse ou de théâtre tenant parfois du détournement, peignant par exemple des peintures sur scène et en public (du mur peint à la création d'œuvres en direct). Il est épris de connaissance et proche de la culture populaire au sens noble du terme. Il est un acteur de la mondialisation et, inlassable combattant des droits de l'homme et de la liberté d'expression, s'y investit sans compter. Fidèle à une spiritualité douce et pacifique acquise pendant l'enfance, chacun de ses travaux, chacun de ses actes, interpelle des préoccupations universelles.

Kacimi est allé se nourrir là (d'abord chez ses ancêtres admirés, les peintres Gharbaoui et Cherkaoui, puis dans les réserves muséographiques de l'art moderne occidental) mais il a retrouvé ses racines *ailleurs* (entre les arts premiers et l'art brut) pour sentir définitivement, après moult expériences, que ses origines étaient ancrées en Afrique et qu'il lui importait avant tout d'aller y sonder sa genèse maghrébine, entre ces différentes cultures qui le déterminent, pour y trouver cette évidence, originale et différente, dont il est en quête depuis sa jeunesse pour s'assurer que son œuvre soit enfin « accomplie » et juste selon ses vœux les plus intimes : mettre en image la coïncidence la plus précise possible entre sa vérité et celle de son temps.

Cette quête d'ascendance, on la retrouve aujourd'hui chez la plupart des jeunes artistes aux accointances plus ou moins directes avec l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne, aujourd'hui restés dans leur pays et/ou gravitant sur la scène artistique internationale. Kacimi est de ceux (et vraisemblablement le seul au Maroc) qui a libéré les générations suivantes du carcan d'une

peinture transfuge de l'École de Paris mais aussi des archétypes orientalistes, artisanaux ou patrimoniaux de la créativité islamique sans en renier les atouts. Il est de la race de ceux qui aident les autres à trouver leur chemin entre le respect de leurs cultures et les turbulences d'une modernité en éternelle transformation.

Cette œuvre à l'originalité unique ne ressemble à aucune autre et on commence à comprendre aujourd'hui au Maroc à quel point elle a été déterminante. Mais le monde artistique international l'ignore encore. Il y a pourtant dans tous les pays méditerranéens des deux rives des créateurs de cette trempe : des *acteurs de la transition*. Ces artistes ayant participé ainsi à une forme de *transition* dans leur pays sont rarement ceux révélés par le marché de l'art international tel qu'il gouverne la scène artistique. Peu communicants, travailleurs invétérés, partageurs de leurs savoirs et de leurs expériences, ils *œuvrent* !

Au sein de cette prolifération, il fut parfois délicat, pour le commissaire de cette exposition, d'ordonner le travail de Mohammed Kacimi – environ 4 500 pièces – qui ne signait ni ne datait ses œuvres et, le plus souvent, ne leur donnait pas de titre.

Le Mucem entame ainsi, avec cette première exposition, une véritable aventure de découvreur dont une série de choix rendra compte ultérieurement. Le musée envisage de présenter, en temps voulu, la démarche de tels *passseurs*, aux différentes nationalités, dont le rôle, encore relativement confidentiel, attend d'être mis au jour. Grands artistes, analystes de leur société, acteurs importants dans le bassin méditerranéen, certains, méconnus ou mal connus, ont été et sont toujours des révélateurs responsables, parfois à leur corps défendant, pour la génération de jeunes artistes ayant succédé à la leur.



1. Une perception globale

Pour la première fois, dans la salle du fort Saint-Jean, une exposition s'offre au regard sans rupture de perspective, sans cimaises ou constructions pour conduire le regard d'une œuvre à l'autre, sans parcours imposé, sans obligation. Tout se donne à voir tel un ensemble pluriel et polyphonique. Chacun pourra ainsi construire son propre parcours. Mohammed Kacimi était un homme de la lumière et des espaces ouverts. Il travaillait souvent dehors, dans son jardin, sous un arbre ancestral, au pied duquel il faisait aussi sécher ses toiles. Il a démultiplié les performances au bord des rivages océaniques puis partout où l'environnement, la ville et la nature, lui offrait une possibilité de rassemblement avec d'autres. Ses ateliers baignaient dans le soleil. Ses toiles étaient souvent accrochées à même le mur comme des tentures et rarement dressées sur des cadres, sauf par nécessité. Amoureux des musées cependant, il savait combien une rencontre avec une œuvre procède d'un coup de foudre et parfois même d'un corps-à-corps surgi au milieu d'un amoncellement indescriptible d'œuvres.

Nous avons donc opté pour cette possibilité de perception globale dès l'entrée de l'exposition, et fait un pari sur la liberté du spectateur comme de l'œuvre... Lequel des deux fera signe à l'autre? Cela est devenu d'autant plus évident quand il s'est avéré de faire un choix au sein d'une profusion d'œuvres laissées par un artiste prolifique et que ce choix s'est porté sur la dernière phase de sa production (1993 – 2003), celle des *Conteurs*, riche, cohérente et la plus aboutie.

Par ailleurs, il importait de souligner à travers la nature des pièces présentées combien celles-ci mélangent les disciplines, les supports, les techniques, les pratiques, et même les engagements politiques et humanitaires. Cette liberté qu'il revendiquait pour tous les hommes, il se l'est appliquée, naturellement, avec la plus grande évidence, dans un pays où la peinture de chevalet était une récente conquête déjà révolutionnaire en elle-même. C'est ainsi que s'est opérée une sélection dont rendent compte la table centrale et la salle des archives.



Plan éclaté – Grande salle

2. Grande œuvre à droite en entrant...

fig.2

Elle occupe toute la hauteur de la cimaise de six mètres, créée à cet effet par le Mucem.

La toile provient à l'origine de l'église Saint-Pierre à Tulle où s'est tenue une double exposition personnelle de l'artiste à l'été 1997. Si cinq des peintures de cette exposition ont été réalisées en 1994 à Paris, où il était en résidence à l'Hôpital éphémère, la pièce ici montrée a été créée sur place, destinée à occuper tout l'espace de l'une des arcades arrondies de l'église marquant l'ancien emplacement d'un autel.

Kacimi sera intervenu à plusieurs reprises dans des lieux religieux désaffectés. Musulman, il est d'une indépendance d'esprit remarquable, et quelle que soit la religion que le lieu recouvre, il n'y voit qu'un privilège supplémentaire :

« J'ai beaucoup côtoyé la pensée mystique et ça m'a donné quelques lignes directionnelles et certaines esquisses de réponses qui débloquent mon espace fermé sur quelque chose de plus large, de moins conventionnel... de plus beau! Et quand je peins, j'essaie d'oublier les références. C'est difficile. Notre corps est habité génétiquement et historiquement avec des signes et on fonctionne avec ça! Mais la méditation et la mise en condition permettent de jouer et de composer avec les limites que mon propre corps peut me donner. »

2. Sans titre, 1997, Réalisé à l'église Saint-Pierre, Musée du Cloître, Tulle, lors de l'exposition «Kacimi, peintures», du 10 juin au 14 août 1997. Technique mixte sur toile, 550 x 350 cm. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



3. Panneau mural est

fig.3 – 5

Cinq tableaux surmontent *L'Oracle des temps*, l'une des trois grandes peintures réalisées le 14 février 1996 à Bourges puis présentées à DAK'ART, Biennale de l'art africain contemporain de Dakar au Sénégal. Elles avaient été préalablement peintes sur place et en public. Le jour du vernissage, une danseuse, emprisonnée dans un cylindre en plastique, trace des signes de pigments bleus en écho aux peintures et à l'univers de Kacimi sur la paroi translucide.

Les cinq tableaux peints entre 1993 et le début des années 2000 marquent, avec un sixième plus grand sur la droite, l'entrée en africanité de l'artiste. Les zones désertiques du Sud marocain, de l'Algérie, de la Libye et ses voyages successifs en Afrique, au Sénégal, au Mali et au Bénin témoignent d'une phase d'inventivité foisonnante. Kacimi produira presque un millier d'œuvres pendant cette décennie. Elles sont rassemblées aujourd'hui sous

l'intitulé *Le Temps des conteurs*, un titre d'abord arrêté pour les six grandes toiles réalisées pendant sa résidence à l'Hôpital éphémère.

La quête de Mohammed Kacimi trouve ici son accomplissement: du désert «espace ouvert de méditation, de fascination, mais lieu de mort aussi, de sécheresse et de guerre» à l'Afrique qui «fait parler l'autre» et dont il capte l'énergie et devient le griot, en se dégageant d'une forme d'assujettissement à l'art européen encore trop prégnante.

Ces *Conteurs* se réfèrent à la légende islamique des Sept Dormants d'Éphèse. Kacimi change de langue à cette époque, où chaque œuvre est le mot d'une construction syntaxique qui donne sens à la poésie de son imaginaire.



3. *L'Oracle des temps*, Bourges, 1996. Technique mixte sur toile. 1155 × 240 cm. Collection privée, Marrakech © Collection privée, Marrakech



4. *Sans titre*, Technique mixte sur toile, 160 × 135 cm, Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



5. *Sans titre*, Technique mixte sur toile, 160 × 150 cm, Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste

4. Panneau du fond et retour lui faisant face (à gauche de la porte d'entrée)

fig.6

Les *Conteurs* se prolongent sur le mur du fond. L'artiste africain, le conteur, le griot ne font qu'un. Et des personnages non identifiés traversent les toiles pour poétiser le monde, mais aussi pour s'engager et rendre compte à tous de la réalité :

« L'artiste africain n'est pas seulement le représentant, le transmetteur de l'exotisme et des rites ancestraux qui alimentent les imaginaires en perte de sens. Le créateur en Afrique est le passeur de sa propre histoire avec tout ce qu'elle a de complexe, d'ascendant, de rituel, d'éclatant. Face à des mutations, des répressions locales et internationales, des misères et des aberrations politiques. Face à la tyrannie de toute forme y compris celle de sa propre tradition. L'artiste africain contemporain est l'archéologue de la succession du temps, des strates des signes et de matières depuis le temps de Lucy (*La Merveilleuse*) à nos jours. Un état d'être en prise directe avec les événements. »

Les tableaux sont séparés sur le panneau central par l'un des sept *haïks* (étoffe portée drapée par les femmes recouvrant tout leur corps) réalisés avec les teinturiers de Marrakech à la fin des années 1980. Ici, déjà, la toile s'émancipe du cadre. La raison sociale de cet acte artistique prévaut sur toute attention au geste artisanal en tant que tel. L'artiste affirme ainsi, dès que la possibilité s'en présente, son alliance avec des gestes ancestraux, mais en tant que créateur du XX^e siècle ancré dans la réalité d'aujourd'hui. Le *hithi* (usage de la tenture) l'a inspiré :

« C'est une espèce de tenture, libre, accrochée au mur par quelques crochets (...) Le cadre, cet enfermement, commence à me peser. J'ai envie que l'on s'intéresse plus à la peinture qu'au cadre... »

Car il lui faut aller :

« à la rencontre d'autres habitudes, d'autres gestes, d'autres façons de manipuler la couleur, la liquidité, la matière, l'écoulement, les teintes... l'action... en tant qu'acte artistique. »

Kacimi veut montrer dans ces toiles la part d'un imaginaire dans lequel il se retrouve, qui lui parle : il prend sa source dans des sociétés pauvres mais détentrices d'une richesse inépuisable en mythes, au devenir potentiellement chargé de modèles de représentations susceptibles de ré-enchanter le monde. Ces tableaux sont travaillés, posés puis repris dans son atelier de l'Hôpital éphémère. Les repentirs s'enchaînent, fruits d'échanges et du mûrissement pendant quatre années de vie parisienne, riches en contacts, en réflexions et voyages africains... Un tournant capital et une production qui distille des clefs de compréhension et met en évidence la combinaison paradoxale qui anime l'homme et l'œuvre entre une vision tragique du monde et une énergie déployée pour capter une certaine félicité universelle.



6. Sans titre, série « Le Temps des conteurs ». Technique mixte sur toile. 280 x 217 cm. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste

5. Grotte des temps futurs, panneau ouest

fig.7

Apothéose du bleu, la *Grotte des temps futurs* préside à tout ce qui va suivre de 1993 à 2003.

Kacimi dispose en toute liberté d'un espace ouvert au public dans lequel il peut déployer son grand projet. Dans un environnement « total bleu », peint du sol au plafond, qui domine désormais son travail avec la couleur sienne, il ouvre une porte dans laquelle va s'engouffrer une génération nouvelle de jeunes artistes marocains aujourd'hui renommés sur la scène internationale. L'occasion lui est offerte de mettre à plat une problématique qui le travaille et le désespère. Le bleu « n'est pas esthétique, mais plutôt une remise en question... effacer pour reprendre ».

Kacimi s'insurge à juste titre contre cette acculturation qui détruit son pays face à l'introduction de la société de consommation. Travailler l'allégorie, la métaphore et le mythe demande, à un spectateur actif à l'imagination libérée, d'être prêt à fournir l'effort nécessaire pour entrer dans un univers qu'il devra décrypter en arrière-plan de la séduction formelle. Cette grotte est l'installation visuelle et sonore qui l'y fait déambuler, là où l'artiste a démultiplié des gestes et des actes dans l'intention de frapper son imagination et de faire émerger ce qui perturbe l'harmonie de notre planète et l'avenir des hommes. Elle expose l'entropie du monde selon Kacimi. Elle (dés)organise un agencement qui se veut le reflet, dangereux sinon tragique, d'un présent qu'il sent partir à la dérive. L'artiste commente alors :

« À travers les épreuves que certains peuples arabes viennent de traverser, j'éprouve le besoin, une sorte de nécessité, de représenter par tous les moyens d'expression les valeurs qui composent notre culture et que nous partageons. Je ressens la nécessité à travers différentes formes de représentation de les transmettre au plus grand nombre. »

Et il ajoute : « Nous sommes dans une société où l'énergie se dissipe irréversiblement. L'homme vampirise l'énergie de l'univers et à sa place le désordre s'installe. Si on ne change pas nos façons de vivre, c'est foutu. »

Pour cela il accumule, tel un inventaire de la société de consommation, tout ce qu'il va trouver de significatif : une roue bleue, des mannequins en tissu, des téléviseurs à l'image brouillée (neige) barrée de deux traits horizontaux peints sur l'écran parfois stigmatisé par un point d'interrogation, des coupures de presse collées au mur, un amoncellement de caisses, des extraits de textes d'affiches significatives, une banque de sperme en plastique transparent, une arme posée sur du sable, une maquette d'avion suspendue au-dessus d'un paysage lunaire, un Solex dans un bac à sable. Plus loin une autre caisse avec une poupée en chiffons... Une accumulation de « tous les déchets du XX^e siècle qui rendraient compte du chaos vers lequel va le monde ». Un baril de pétrole nous renvoie à l'or noir et à la guerre du Golfe et, dans un ordre improbable, l'ensemble s'apparente à un télescopage aléatoire... Au mur, des agencements de collages sur toile : extraits de presse, portraits de politiques éclairés ou de dictateurs, de scientifiques aux inventions pacifiques ou guerrières. L'ensemble rassemble tout ce qui constitue les usages d'un monde traversé par l'hyperconsommérisme, les excès d'un monde industriel pollueur et les abus de la communication et du politique... Hormis les tentures murales et divers collages, il reste des traces audiovisuelles et quelques vestiges muraux, présentés ici, de ce qui fut au Maroc un véritable morceau de bravoure.



7. *Sans titre*, 1993. Technique mixte sur toile. 214 × 85 cm. Non signé et non daté. Atelier de l'artiste ©Atelier de l'artiste

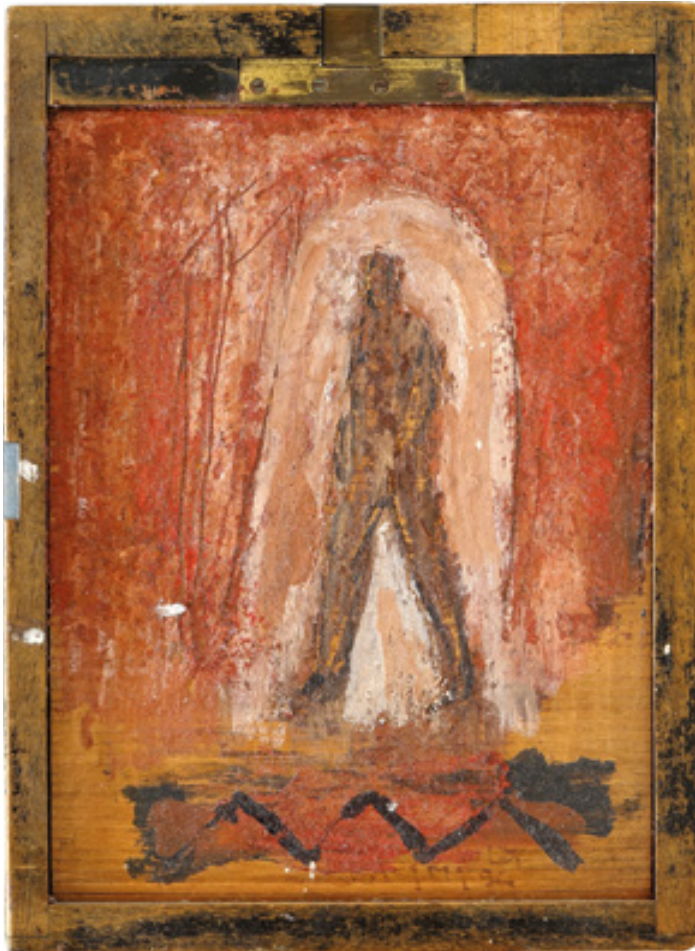
6. Table centrale – plateaux est & ouest

fig.8 – 16

Outre ses interventions et projets *in situ*, Mohammed Kacimi a souvent utilisé, avec une exceptionnelle liberté, mi-poétique, mi-ironique, mais jamais gratuite, de multiples supports ou objets non conformistes qui lui tombaient sous la main... et que cette installation offre au regard.

Il s'agit en l'occurrence de peintures sur papiers mâchés, sur plaques de bitume, goudrons, plaques de métal, valises ayant contenu des boîtes de bobines de films, boîtiers électriques, sacs d'emballage... mais également de morceaux de roches, cailloux, contreforts de chaussures carton, matériaux de récupération (pouvant donner vie à des sculptures de circonstance), têtes sculptées (en plâtre, papier mâché, terre cuite, pierre), poutres en bois, morceaux de palissades, bois recyclés, supports en métaux, morceaux de moquette, pages de journaux, affiches, morceaux de cartons divers... et encore de livres, carnets de dessin reconvertis, supports divers de communication, bâches et textiles divers, objets quotidiens, contenants alimentaires, torchons, serviettes de table... Autant de supports journaliers ou basiques, peu nobles, mais ainsi recyclés et réévalués par le geste d'un artiste, virtuose de l'ordinaire et de la métamorphose du banal.

Cette vaste répartition d'œuvres indifférenciées est, par-delà la peinture, la preuve de cette exceptionnelle liberté de faire d'un artiste ouvert sur le monde, amoureux de sa culture, mais nullement entravé par les enseignements et les conventions en cours dans le champ artistique de son pays.



8. *Sans titre*, 1994. Peinture sur ancien châssis en bois de labo photo. 22,5 × 16 cm. Collection privée, Bordeaux © Jean Grelet – Le Labo Photo Bordeaux



9. *Sans titre*. Peinture sur plaque bitumée. 41,5 × 29,5 cm. Non signé et non daté. Collection privée, Bordeaux © Jean Grelet – Le Labo Photo Bordeaux



10. *Sans titre*. Tondo, technique mixte sur goudron. Diamètre 66 cm. Non signé et non daté. Collection privée, Casablanca ©Collection privée, Casablanca



12. *Sans titre*, non daté. Acrylique sur papier. Mention: «St Louis Sénégal». 84×59 cm. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



13. *Sans titre*, non daté. Acrylique sur papier. Mention: «St Louis Sénégal». 88×58 cm. Collection privée, Casablanca © Collection privée, Casablanca



14. *Sans titre*. Technique mixte sur carton. 35×56 cm, non signé et non daté. Collection privée, Casablanca © Collection privée, Casablanca



11. *Sans titre*, 2001. Acrylique sur papier (sac de ciment). 85×58 cm. Signé et daté côté gauche, mention: «St Louis Sénégal». Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



15. *Sans titre*. Acrylique sur le dessus d'une valise avec les quatre coins renforcés. 37,5×37,5 cm
Non signé et non daté. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



16. *Sans titre*. Acrylique sur valise en carton. 38×38 cm. Signé en bas à gauche. Collection privée, Bordeaux
© Jean Grelet – Le Labo Photo Bordeaux



Vue – Salle des archives

7. Salle des archives

fig. 17, 18

Kacimi fut ce *nomade* (comme il se désignait lui-même) et un voyageur infatigable dans une approche spirituelle relevant des domaines de l'éthique, de l'esprit et de la pensée. Il plaçait l'art au-dessus de tout mais il saura s'en servir aussi pour faire respecter les droits de l'homme en tant que vision intérieure, à la conjonction d'une représentation esthétique et de la pensée.

Meknès de son enfance d'abord. La rue, les événements de l'époque, la vie associative, l'engagement social et humanitaire, l'accès à certaines formes d'enseignement et de partage de connaissances, la rencontre avec les écrivains et les autres artistes, la solidarité, les conflits. Le Maroc vit des grands moments de son histoire. Les circonstances sont agitées certes, mais favorables à une prise de conscience du monde et des enjeux profonds de la créativité. Sa formation sera celle de la scène urbaine.

Sensibilisé ensuite par les conflits au Liban, la question palestinienne, l'Irak, la démultiplication des atteintes aux droits de l'homme et les questions identitaires, Kacimi sort de l'atelier, au propre et au figuré. Il se fabrique une pensée, se forge un point de vue personnel sur l'art et la manière dont il doit être impacté ou non par l'engagement qu'il recouvre. Transversalité des disciplines, croisements de signes et de pensée... L'artiste articule et élabore alors, suivant un va-et-vient incessant, sa prise de conscience politique et ses investigations artistiques. Elles interrogent simultanément la part révolutionnaire de son engagement dans la société et la peinture dans sa structure même.

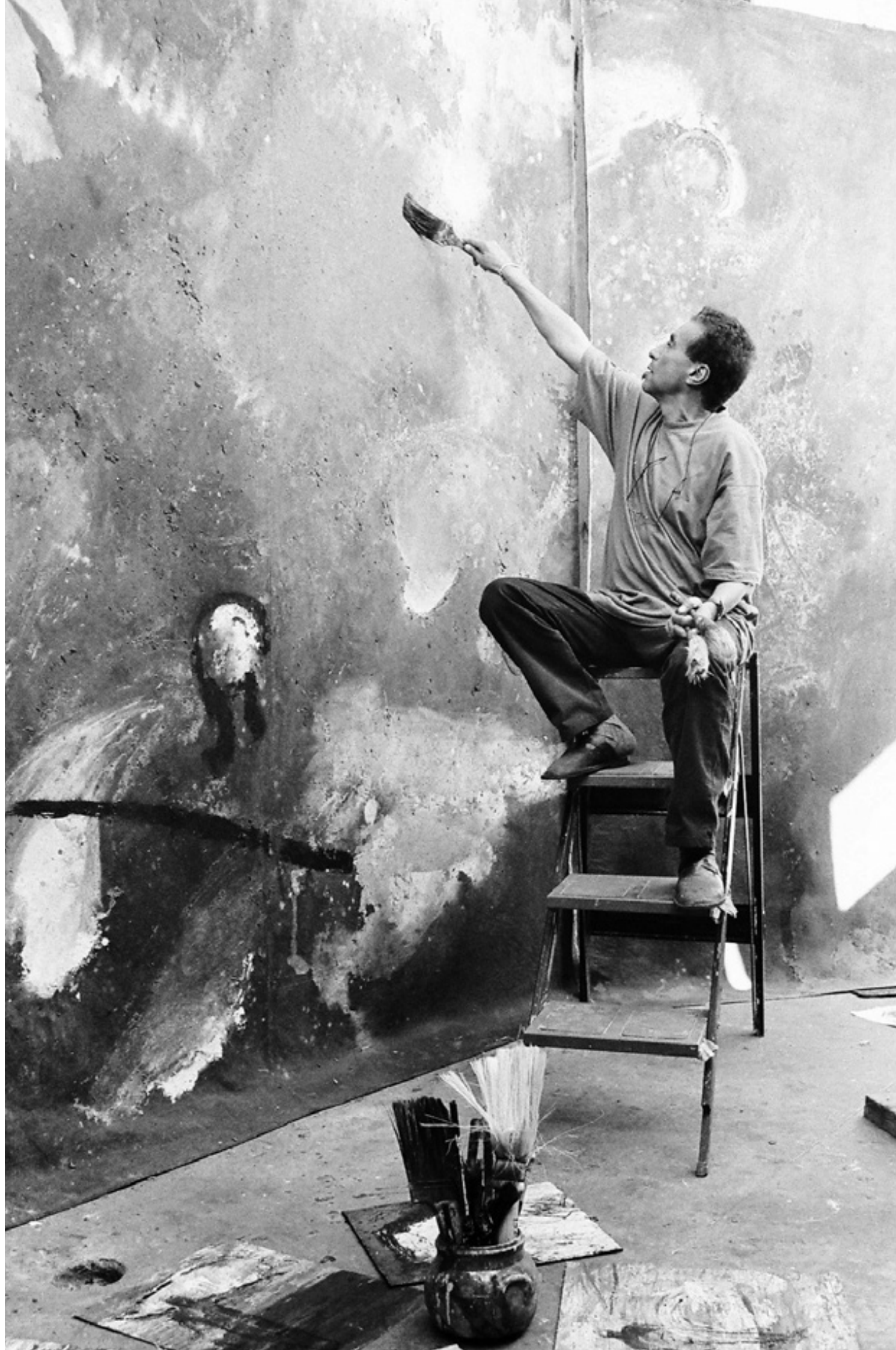
Des œuvres, des notes, des documents administratifs et épistolaires, des croquis, des dessins, des éditions, des photographies, nous donnent des indications jusqu'à cette décennie 1993-2003, la plus foisonnante et la plus productive de Kacimi, celle de « l'éclatement africain ». Elle bouleverse la donne comme si

toutes les confrontations artistiques qu'il avait tentées, à l'instar de ses engagements intellectuels les plus forts, avaient convergé jusqu'à le pousser à sortir d'une occidentalisation réductrice, avant qu'il ne se retourne vers de plus lumineuses mais secrètes promesses subsahariennes.

Entre-temps, il s'est fabriqué de subtils repères iconographiques, fenêtres ouvertes sur le monde, son retour à la poésie et son compagnonnage, avec des intellectuels arabes comme Mohammed Bennis, Mahmoud Darwich, Abdelwahab Meddeb, Abdelkhebir Khatibi, Adonis, Mohamed Achaâri, Abdellatif Laâbi; français tels Pierre Restany, Gilbert Lascault ou Pierre Gaudibert; les Africains Ahmadou Kourouma et Tchicaya u tam'si; et des artistes tels que Fouad Bellamine, Yamou, Farid Belkahia, ou encore son complice le plus ancien depuis Meknès, Miloud Labied... Les archives mettent ainsi en mémoire et en images ses indignations sociales et politiques alimentées par une jeunesse engagée, ainsi que l'approfondissement de ses recherches artistiques.



17. *La Route de l'esclave*, Bénin, 1994. Performance-peinture publique sur la plage de Ouidah, Bénin. Dans le cadre d'un colloque international *La Route de l'esclave* au Bénin, organisé sous le haut patronage de l'Unesco (œuvre non localisée ce jour). © Archives Kacimi



Nadine Gayet-Descendre

Après des études supérieures de philosophie et de lettres, Nadine Gayet-Descendre est devenue concomitamment journaliste dans la grande presse, critique d'art pour la presse spécialisée, auteur-réalisateur de films documentaires sur l'art et l'architecture et commissaire d'expositions. Appelée ensuite à différentes responsabilités institutionnelles dans le domaine culturel et artistique, elle poursuit aujourd'hui ce travail de recherche et d'approfondissement avec une appétence toute particulière pour l'art contemporain et dirige l'Agence interculturelle européenne (AIE).

Scénographie

Sylvain Massot

Études d'architecture à Clermont-Ferrand, Nantes;
échange Erasmus à Portsmouth (1998);
stages à Rome (1997) – DPLG à Nantes (2000)
– DPEA Scénographie à Nantes (1999-2001).

Formé à l'architecture puis à la scénographie, il travaille depuis 2004 sur tous types de projets de scénographie d'exposition. Son travail est particulièrement orienté sur le potentiel de la mise en espace à générer de l'ambiance en accord avec la thématique ou les œuvres. Tout en offrant la plus forte mise en valeur possible, tant esthétique que cognitive, son travail de scénographe consiste à combiner technique et artistique au service du commissariat d'exposition et du public.

Dodeskaden, atelier de scénographie

Dodeskaden est une société coopérative (SARL-SCOP) créée en 2004 par Marion Dussaussois et Sylvain Massot, tous deux diplômés en architecture (DPLG) et scénographie (DPEA) à l'École d'architecture de Nantes.

Le champ d'intervention de Dodeskaden est large: scénographies d'expositions permanentes et temporaires, muséographie, scénographie pour le spectacle vivant, lieux mobiles, installations éphémères, lieux de spectacle, événementiel...

Dodeskaden a ainsi développé notamment des projets pour le Musée Granet d'Aix-en-Provence, le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, le théâtre équestre Zingaro, la bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, les parcs nationaux (Écrins et Port-Cros)... dernièrement pour le Mucem, les expositions *Picasso et les Ballets russes*, *Manger à l'œil*.

Outre un statut juridique, le principe de la société coopérative est de proposer pour chaque projet une équipe dont les compétences répondent précisément aux attentes des commanditaires. Son réseau de collaborateurs comprend des compétences en termes de médiation culturelle, conception graphique, signalétique, création éclairage, conception de dispositifs multimédias et interactifs, production audiovisuelle.

Programmation artistique et culturelle

« Mohammed Kacimi, artiste océanique » Samedi 24 novembre 2018, de 16h à 22h, auditorium

En écho à l'ouverture de l'exposition « Kacimi – 1993-2003, une transition africaine », le Mucem propose un après-midi et une soirée en hommage à l'artiste marocain: à travers table ronde, lectures (par la comédienne Sophia Hadi) et concert (de Majid Bekkas, inventeur de l'African Gnaoua Blues), il s'agit de faire rejaillir l'œuvre, la parole et les engagements de Mohammed Kacimi, dont la pratique, aussi libre que transdisciplinaire, a inspiré l'esprit de cette programmation.

Table ronde – À la rencontre de Mohammed Kacimi, un artiste libre 16h, auditorium, entrée libre

Avec: Mohammed Bennis (poète), Brahim Alaoui (historien de l'art) et Driss Ksikes (chercheur en média et culture, dramaturge), Saïd Afifi (artiste), André Magnin (galeriste et commissaire d'exposition indépendant)

Introduction et modération: Nadine Descendre (commissaire de l'exposition « Kacimi, 1993-2003, une transition africaine »)

Introduite par Nadine Descendre, commissaire de l'exposition, cette table ronde explore différents aspects du parcours et de l'œuvre de Mohammed Kacimi: « Comment une créativité humaniste et engagée fait-elle œuvre? » (avec Mohammed Bennis, poète), « Du continent africain à l'Europe, un artiste à l'aura très particulière » (avec Simon Njami, critique d'art, *sous réserve*), « La place de Mohammed Kacimi sur la scène contemporaine entre le Maghreb et l'Europe » (avec Brahim Alaoui, historien de l'art), « La question de la centralité de l'homme dans l'œuvre et la vie de Kacimi » (avec Driss Ksikes, chercheur en média et culture, dramaturge), « De l'importance pour un jeune créateur maghrébin d'une telle figure d'artiste » (avec Saïd Afifi, artiste).

Lecture par Sophia Hadi 18h, auditorium, entrée libre

La comédienne Sophia Hadi lit des textes, notes et poèmes de Mohammed Kacimi sélectionnés par Nadine Descendre, commissaire de l'exposition « Kacimi, 1993-2003, une transition africaine ». Une immersion dans l'univers de l'artiste: ses engagements, son histoire esthétique et son humanité.

Concert – Majid Bekkas 20h, auditorium, 15€/11€

Avec: Majid Bekkas (guembri, oud, guitare, chant), Simo Babarti (saxophones), Amine Bliha (batterie, percussions)

Preuve s'il en est de leur amitié, c'est une peinture de Mohammed Kacimi qui illustre la pochette de l'album manifeste de Majid Bekkas *African Gnaoua Blues*, paru en 2002, soit quelques mois avant la disparition de l'artiste.

Sur la scène du Mucem, le musicien marocain propose un concert hommage à Mohammed Kacimi, à travers sa musique fusionnant transe gnaouie, jazz, blues et soul: une palette musicale aux sources arabo-berbères et africaines aussi riche et variée que l'art de Kacimi!

Biographies des intervenants

Mohammed Bennis

Mohammed Bennis est un poète marocain, né en 1948 à Fès. Il fonde en 1974 la revue *Attakafa El Jadida* (la culture nouvelle) qui sera interdite en 1984. Il participe, en 1985, à la création des éditions Toubkal. Il est également membre fondateur et président de la Maison de la poésie au Maroc (1996-2003). Auteur de plus d'une trentaine de titres (poésie, prose, essais, traductions). Certains de ses textes sont traduits et publiés dans plusieurs langues. Depuis 1995, des livres et des recueils sont traduits et publiés en français, en italien, en espagnol, en macédonien, en turc, en allemand et en chinois. Sa traduction de *Un coup de dés* de Mallarmé, la première en arabe, est publiée dans une édition bilingue, chez Ypsilon (Paris). Il a reçu plusieurs prix au Maroc, dans le monde arabe et en Europe, dont le dernier est le

prix Max Jacob étranger en France (2014) pour son recueil *Lieu païen*, traduit en collaboration avec Bernard Noël et publié aux éditions de L'Amourier.

Sophia Hadi

Comédienne pour le cinéma et le théâtre (souvent sous la direction de Nabyl Lahlou), Sophia Hadi a par ailleurs mis en scène des lectures théâtrales d'écrivains et de romanciers (Ahmed Sefrioui, Hélène Cixous, Albert Camus, Abdelfattah Kilito, Elisa Chimenti, Mustapha Kébir Ammi, Driss Ksikes...). Elles furent présentées dans les Instituts français au Maroc, à la Source, à la Maison de la poésie à Paris, au Mucem de Marseille, ou encore à la Bibliothèque nationale du royaume du Maroc.

Brahim Alaoui

Historien d'art et commissaire d'expositions. D'abord chercheur au Musée d'art moderne de la ville de Paris, il est ensuite directeur du musée de l'Institut du monde arabe à Paris où il a organisé entre 1987 et 2007 de nombreuses expositions qui ont contribué à sa renommée. Il est auteur de nombreux ouvrages et catalogues, notamment sur les artistes contemporains arabes. Tant par son travail d'écriture que par les expositions qu'il organise, Brahim Alaoui reste l'un des médiateurs établissant un lien vivant entre l'art actuel du monde arabe et la scène artistique européenne et internationale. Il partage désormais sa vie entre des activités de conseil en ingénierie culturelle, d'édition et le commissariat d'expositions.

Majid Bekkas

Originaire de Zagora (Maroc), Majid Bekkas est le créateur de «l'African Gnaoua Blues», forme d'expression musicale issue de la musique spirituelle de transe gnaouie, métissée au jazz et au blues afro-américains. Son album *Makenba* a été classé en 2015 «meilleur album de gnaoua fusion» par la revue britannique *Songlines*.

Driss Ksikes

Driss Ksikes a été rédacteur en chef de *Telquel* puis directeur de publication de *Nichane*, deux hebdomadaires du même groupe. En 2006, il s'est retiré de son poste de directeur de publication de *Nichane* après sa condamnation pour des blagues jugées insultantes pour la monarchie et l'islam. La même année, une plainte a été déposée en Belgique, et par le Centre Simon Wiesenthal contre son article sur les religions «L'image (délicate) des Prophètes». Il est actuellement directeur du CESEM, le centre de recherche de l'Institut des hautes études de management (HEM) de Rabat, de sa revue *Economia*, et professeur en média et culture. Il anime des ateliers d'écriture et collabore à plusieurs revues et publications culturelles internationales. Par ailleurs, il est dramaturge et auteur de quelques récits et essais.

Saïd Afifi

Formé à Le Fresnoy-studio national des arts contemporains, Saïd Afifi développe depuis quelques années une recherche autour de l'architecture et du biomimétisme, en l'augmentant d'une dimension d'ordre à la fois chaotique et utopique. Son travail de recherche explore les possibilités techniques et scientifiques, en plaçant la problématique du progrès transhumaniste au cœur de sa recherche. Ses films, dessins, installations et photographies ont été montrés aux quatre coins du monde sous l'invitation de nombreuses galeries, musées et centres d'art.

Publications

Hors-série magazine DIPTYK

Publié au Maroc depuis 2009, référence de l'art contemporain arabe et africain en langue française, le magazine bimestriel DIPTYK édite un hors-série consacré à Mohammed Kacimi. Tiré à 1000 exemplaires, ce hors-série d'une soixantaine de pages fait intervenir les meilleurs spécialistes de l'artiste pour donner un nouvel éclairage sur son œuvre qui marque la modernité marocaine en peinture.

Il paraîtra le 19 novembre 2018 et sera diffusé au Mucem (librairies J4) ainsi que dans les librairies spécialisées au Maroc (Les Insolites, Tanger, Musée Mohammed VI, Rabat) et en France (Artcurial, IMA, Institut des cultures d'Islam).

Livre

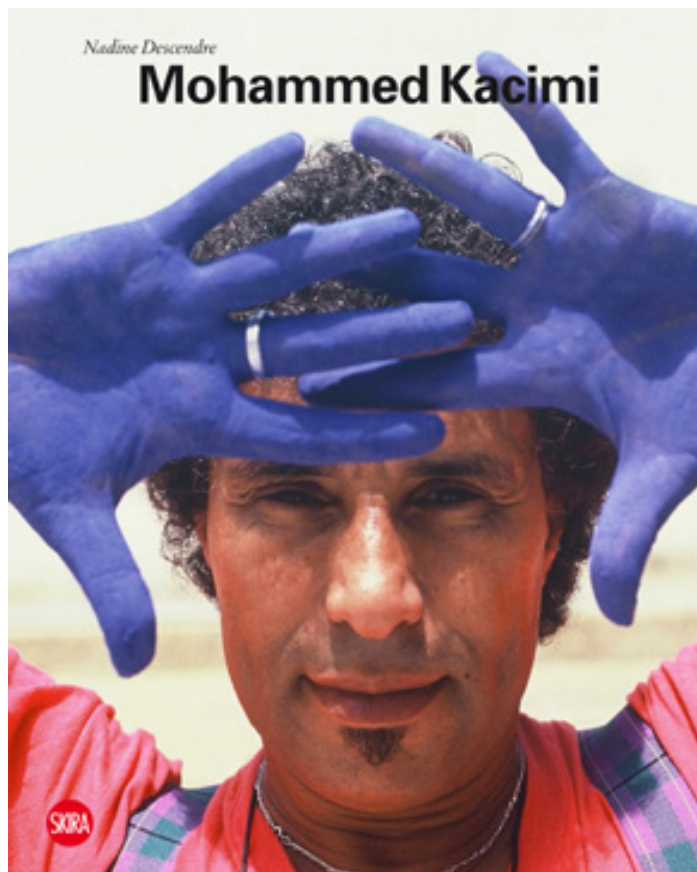
Mohammed Kacimi

Sous la direction de: Nadine Descendre

Édition: Skira

208 pages, 39€

Parution: novembre – décembre 2018



Ces photographies peuvent être utilisées dans le cadre de la promotion de l'exposition « Kacimi, 1993-2003, une transition africaine », présentée du 23 novembre 2018 au 3 mars 2019 au Mucem.

La reproduction de ces images est accordée jusqu'à la fin de l'exposition, dans des articles annonçant l'exposition ou en faisant le compte-rendu.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique approprié.

Les images doivent être impérativement reproduites en intégralité (pas de recadrage), aucun élément ne doit y être superposé, pour la presse en ligne elles doivent être postées en basse définition.

Le format de reproduction de l'image ne doit pas dépasser $\frac{1}{4}$ de page, sont exclues les utilisations en couverture ou dans un numéro hors-série sur l'exposition.



1. Portrait de Mohammed Kacimi © Archives Kacimi



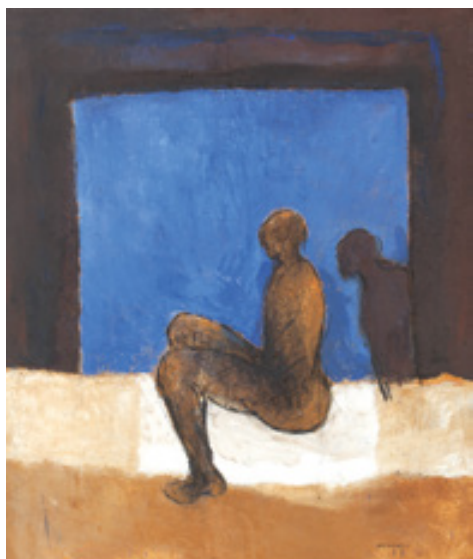
2. *Sans titre*, 1997. Réalisé à l'église Saint-Pierre, Musée du Cloître, Tulle, lors de l'exposition « Kacimi, peintures », du 10 juin au 14 août 1997. Technique mixte sur toile. 550 × 350 cm. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



3. *L'Oracle des temps*, Bourges, 1996. Technique mixte sur toile. 1155 × 240 cm. Collection privée, Marrakech © Collection privée, Marrakech



6. *Sans titre*, série « Le Temps des conteurs ». Technique mixte sur toile. 280 × 217 cm. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



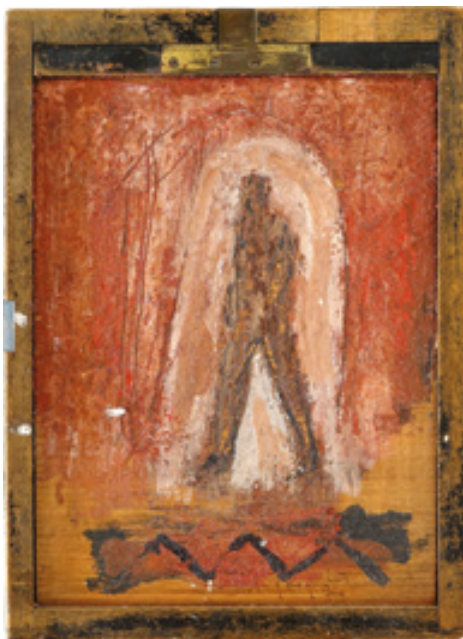
4. *Sans titre*. Technique mixte sur toile. 160 × 135 cm. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



5. *Sans titre*. Technique mixte sur toile. 160 × 150 cm. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



7. *Sans titre*, 1993. Technique mixte sur toile. 214 × 85 cm. Non signé et non daté. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



8. *Sans titre*, 1994. Peinture sur ancien châssis en bois de labo photo. 22,5 × 16 cm. Collection privée, Bordeaux © Jean Grelet – Le Labo Photo Bordeaux



9. *Sans titre*. Peinture sur plaque bitumée. 41,5 × 29,5 cm. Non signé et non daté. Collection privée, Bordeaux © Jean Grelet – Le Labo Photo Bordeaux



11. *Sans titre*, 2001. Acrylique sur papier (sac de ciment). 85 × 58 cm. Signé et daté côté gauche, mention: «St Louis Sénégal». Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



12. *Sans titre*, non daté. Acrylique sur papier. Mention: «St Louis Sénégal». 84 × 59 cm. Atelier de l'artiste © Atelier de l'artiste



10. *Sans titre*. Tondo, technique mixte sur goudron. Diamètre 66 cm. Non signé et non daté. Collection privée, Casablanca © Collection privée Casablanca



13. *Sans titre*, non daté. Acrylique sur papier. Mention: «St Louis Sénégal». 88×58 cm. Collection privée, Casablanca ©Collection privée, Casablanca



14. *Sans titre*. Technique mixte sur carton. 35×56 cm, non signé et non daté. Collection privée, Casablanca © Collection privée, Casablanca



15. *Sans titre*. Acrylique sur le dessus d'une valise avec les quatre coins renforcés. 37,5×37,5 cm. Non signé et non daté. Atelier de l'artiste ©Atelier de l'artiste



17. *La Route de l'esclave*, Bénin, 1994. Performance-peinture publique sur la plage de Ouidah, Bénin. Dans le cadre d'un colloque international *La Route de l'esclave* au Bénin, organisé sous le haut patronage de l'Unesco (œuvre non localisée ce jour). © Archives Kacimi



16. *Sans titre*. Acrylique sur valise en carton. 38×38 cm. Signé en bas à gauche. Collection privée, Bordeaux ©Jean Grelet – Le Labo Photo Bordeaux



18. Mohammed Kacimi vers 1993-1994 © Archives Kacimi

Réservations et renseignements

04 84 35 13 13 de 9h à 18h 7j/7
reservation@mucem.org/mucem.org

Tarifs

Billets Mucem

Expositions permanentes et temporaires
9,5€/5€ (valable pour la journée)

Billet famille

Expositions permanentes et temporaires
14€ (valable pour la journée)

Visites guidées (billet Mucem inclus)

1h30/14€/9,5€/4,5€ (moins de 18 ans)
Dates et réservation sur www.mucem.org

Audioguide

3,50€
Location en billetterie

L'accès aux espaces extérieurs et jardins du Mucem est libre et gratuit dans les horaires d'ouverture du site.

L'accès aux expositions est gratuit pour tous, le premier dimanche de chaque mois.

Gratuité des expositions pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les bénéficiaires de minima sociaux, les personnes handicapées avec accompagnateur et les professionnels.

Gratuité des expositions pour les détenteurs du Pass musées (en vente à la billetterie du Mucem) et les étudiants d'Aix-Marseille Université (AMU, Sciences Po Aix, ENSADMM, ENSA)

Tarif réduit pour les personnes munies d'un billet plein tarif musée Regards de Provence, FRAC (datés de la semaine) et musée Granet.

Évitez les files d'attente

Achat en ligne sur mucem.org, fnac.com, ticketmaster.fr, digitick.com

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours sauf le mardi
De 11h à 18h

Dernière entrée 45 minutes avant la fermeture du site.
Évacuation des salles d'exposition 15 minutes avant la fermeture du site.

Visiteurs en groupes

Les visites en groupes (de 8 à 25 personnes), dans les espaces d'expositions et les espaces extérieurs du site, se font uniquement sur réservation, au plus tard quinze jours à l'avance pour les visites guidées et une semaine pour les visites autonomes.

Horaires réservés aux groupes

9h-11h
Réservation obligatoire.

Accès

Entrée basse fort Saint-Jean:

201, quai du Port.

Entrée Panier:

parvis de l'église Saint-Laurent.

Entrée J4:

1 esplanade du J4.

Métro

Vieux-Port ou Joliette.

Tram

T2 République/Dames ou Joliette.

Bus 82, 82s, 60

Arrêt fort Saint-Jean/Ligne de nuit 582.

Bus 49

Église Saint-Laurent.

Parkings payants

Esplanade du J4/Vieux-Port/Fort Saint-Jean et Hôtel de Ville.

Réseaux sociaux

Toujours plus de programmations à découvrir sur mucem.org

Le Mucem, partout avec vous sur :

facebook.com/lemucem
twitter.com/mucem_officiel
instagram.com/mucem_officiel
youtube.com/c/MucemMarseille





